

Exprimer un sentiment : La peur !

Nom, prénom :

Classe :

Date :

Durée approximative de l'atelier : 2x50' + 40' d'évaluation



Les mots: le reflet de notre imaginaire

La rédaction d'un texte, qu'il soit narratif ou expressif, comporte de nombreuses difficultés et requiert une multitude d'habiletés. Quand nous écrivons, nous souhaitons accrocher nos lecteurs, les entraîner dans notre univers fictif, les faire rire, pleurer, ou même réfléchir... Malheureusement, il arrive parfois que nos personnages refusent de prendre vie ou que les sentiments, les goûts et les opinions que nous voulions exprimer ne prennent aucune profondeur. Et si cela n'était dû qu'à notre manque de vocabulaire? En effet, le choix des mots est capital lorsque nous voulons véhiculer certaines idées ou lorsque nous voulons raconter et décrire une situation donnée. Ce document comporte donc une liste de mots qui vous aideront sûrement à bien refléter sur papier toutes les richesses de votre imaginaire !

c) Classe ces termes et ces expressions dans le tableau suivant :

| <i>Emotions, sentiments</i> | <i>Manifestations physiques</i> |
|-----------------------------|---------------------------------|
| | |

2. Enrichir son vocabulaire pour des propos plus précis !

a) Dans les extraits suivants, souligne les manifestations physiques de la peur ainsi que l'expression des émotions. Recopie alors ces termes dans la bonne colonne du tableau 1.c.

1. « Le chien restait maintenant immobile, dressé sur ses pattes comme hanté d'une vision, et il se remit à hurler vers quelque chose d'invisible, d'inconnu, d'affreux sans doute, car tout son poil se hérissait. » G. De Maupassant, *La peur*, 1882.

2. La barque du narrateur est immobilisée de nuit au milieu d'un fleuve. Le narrateur se croit cerné par des êtres étranges : « J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées, le coeur battait à m'étouffer; et, perdant la tête, je pensai à me sauver à la nage ; puis, aussitôt, cette idée me fit frissonner d'épouvante. »

3. Comme dans les films.

« C'était un samedi soir pas comme les autres. Pour une fois, les parents de Pierre étaient sortis et le garçon en avait profité pour inviter son amie, Caroline. Comme prévu, Pierre avait loué le film "Panique chez les Vampires". Une bonne soirée en perspective, riche en émotions! Mais Caroline n'aimait pas beaucoup ce genre de film : elle passa la moitié de la soirée la tête cachée sous un oreiller. A la fin du film, il était déjà tard. Elle s'empressa d'emprunter le chemin du retour. Elle se dépêchait : elle savait qu'elle allait devoir, toute seule, traverser dans la nuit, un petit bois. Elle n'était pas très rassurée, surtout après le film qu'elle venait de voir qui hantait encore son esprit. Arrivée à l'entrée de la clairière, elle s'arrêta. La pleine lune arrosait l'ensemble de la forêt. Caroline était persuadée que cette forêt abritait des bêtes féroces prêtes à la dévorer. Elle crut apercevoir deux yeux rouges en forme d'amande au fond de la nuit. Elle se mit à trembler. Elle voulut avancer mais elle était comme paralysée. Les yeux rouges continuaient à la fixer. Un craquement de branche la fit sursauter : c'était sûr, la bête fonçait sur elle et allait lui sauter dessus ! Paniquée, elle prit ses jambes à son cou et se mit à courir aussi vite qu'elle le put. En un clin d'oeil elle traversa la forêt sans même se retourner. Elle arriva enfin chez elle essoufflée. Ouf ! Elle était sauvée. »

4. Il éprouva une grande frayeur lorsque la foudre tomba près de lui.

5. La gorge serrée par la crainte de se faire punir, il frappa à la porte de la Directrice.

6. Il était aux abois, scrutant l'obscurité et il sentit l'angoisse monter en lui quand il se rendit compte que le monstre était sur ses traces.

b) Complète les familles de mots en passant d'une classe grammaticale à une autre. Un dictionnaire peut t'aider !

| | <i>Adjectifs qualificatifs</i> | <i>Noms communs</i> | <i>Verbes</i> |
|-------------------|--------------------------------|---------------------|---------------|
| Avoir peur | Inquiet | L'inquiétude | Inquiéter |
| | | | Préoccuper |
| | | L'angoisse | |
| | | L'anxiété | XXX |
| | Paniquant | | |
| | | Le frisson | |
| | Hanté | | |
| | Affolé | | |
| | | La crainte | |
| Faire peur | | | Epouvanter |
| | Horrié | | |
| | | La terreur | |
| | | | Effrayer |

c) A l'aide des définitions en italique, complète chaque phrase avec l'un des mots de la liste suivante : (Chaque mot ne peut être utilisé qu'une fois!)

*l'angoisse – l'épouvante – la panique – la terreur – l'anxiété – la frayeur
– le soulagement – la crainte – l'inquiétude – la stupéfaction*

1. *Peur à la pensée de ce qui peut arriver.*

Au départ, c'est sans _____ que Marcel décide de faire une fugue dans la montagne.

2. *Agitation causée par la crainte, l'incertitude, l'appréhension.*

L'_____ s'empara de Marcel, lorsqu'il s'aperçut qu'il était perdu dans les collines.

3. *Grande inquiétude dûe à l'attente, à l'incertitude.*

L'_____ grandit cher les parents de Marcel qui est perdu dans la montagne.

4. *Très grande inquiétude qui serre la gorge, créant un malaise physique.*

L'_____ de Marcel augmente.

5. *Sentiment d'être débarrassé d'une souffrance, d'un souci.*

Quel _____ pour Paul et Sylvie lorsque Marcel rentre de sa fugue au petit matin !

6. *Peur très violente qui fait perdre la tête.*

Lorsque Marcel vit le faucon dans sa grotte, il fut saisi d'_____.

7. *Peur subite et violente qui entraîne un groupe à fuir en désordre.*

Lorsque le faucon fond sur le groupe de perdrix, il sème la _____ parmi elles !

8. *Peur violente causée par le sentiment d'une menace proche.*

Même le chien est saisi de _____ quand il sent le faucon près de lui.

9. *Peur extrême qui paralyse.*

La _____ fige tout d'abord Marcel face au faucon, puis il prépare sa défense.

10. *Etonnement si profond qu'il empêche toute réaction.*

Marcel apprend avec _____ que son père lui a menti, qu'il part le lendemain à la chasse sans lui.

d) Dans ce texte, les mots de la peur ont disparu. Complète-le avec ceux de la liste.

Inquiétant – angoissé – peur – terrorisé – paniqué – sombre – obscurité – étrange

A l'entrée de la grotte, j'ai entendu des bruits _____, des craquements. Je ne pouvais plus rebrousser chemin, il fallait que j'entre. Il faisait froid, _____ et humide. Tout à coup, j'ai glissé sur le sol et ma lampe de poche s'est brisée. Là, dans l'_____ totale, j'ai vraiment eu _____. Alors j'ai _____ et, _____, j'ai pris mes jambes à mon cou.

e) Idem mais accorde les adjectifs et conjugue les verbes si nécessaire.

s'affoler – s'alarmer – angoisse – anxiété – anxieux – embarrassé
– s'inquiéter – redouter – soulagement.

Arthur n'est pas rentré après la classe. D'abord, Mélanie ne _____ pas. Elle se dit qu'elle n'a pas de raison de _____. Mais, le temps passant, elle devient _____. Puis son _____ se transforme en _____. Elle _____ qu'Arthur n'ait eu un accident, et lorsqu'elle entend la sirène des pompiers elle _____, au lieu de téléphoner à l'école ou chez Amandine, chez qui Arthur est peut-être passé. C'est alors que celui-ci arrive assez _____ d'être resté jouer au ballon si longtemps. Mais quel _____ pour Mélanie.

f) Complète le texte de St. KING : Le singe, par des termes du champ lexical de la peur.

« Hal regarda par dessus son épaule.

Le lac était agité de vagues _____. Il était maintenant d'un _____ bleu _____ ourlé de blanc. Dans le ciel _____, une _____ se précipitait vers la barque ; il y avait dans sa forme quelque chose de _____, de si _____ que Hal leva les yeux et qu'un _____ s'étrangla dans sa gorge _____.

g) Classe les termes suivants en *crescendo* (du plus faible au plus fort).

Terreur – crainte – épouvante – inquiétude – frayeur – peur

1. _____

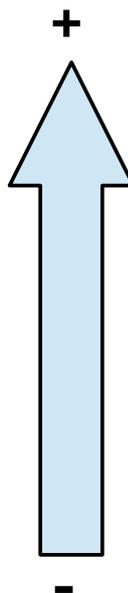
2. _____

3. _____

4. _____

5. _____

6. _____



3. Le mécanisme psychologique de la peur.

a) Lis le texte de Guy de Maupassant : *La peur* (1882) en soulignant en vert les manifestations psychiques de la peur et en rouge les manifestations physiques.

On remonta sur le pont après dîner. Devant nous, la Méditerranée n'avait pas un frisson sur toute sa surface qu'une grande lune calme moirait. Le vaste bateau glissait, jetant sur le ciel, qui semblait ensemencé d'étoiles, un gros serpent de fumée noire ; et, derrière nous, l'eau toute blanche, agitée par le passage rapide du lourd bâtiment, battue par l'hélice, moussait, semblait se tordre, remuait tant de clartés qu'on eût dit de la lumière de lune bouillonnant.

Nous étions là, six ou huit, silencieux, admirant, l'oeil tourné vers l'Afrique lointaine où nous allions. Le commandant, qui fumait un cigare au milieu de nous, reprit soudain la conversation du dîner.

- Oui, j'ai eu peur ce jour-là. Mon navire est resté six heures avec ce rocher dans le ventre, battu par la mer. Heureusement que nous avons été recueillis, vers le soir, par un charbonnier anglais qui nous aperçut.

Alors un grand homme à figure brûlée, à l'aspect grave, un de ces hommes qu'on sent avoir traversé de longs pays inconnus, au milieu de dangers incessants, et dont l'oeil tranquille semble garder, dans sa profondeur, quelque chose des paysages étranges qu'il a vus ; un de ces hommes qu'on devine trempés dans le courage, parla pour la première fois :

- Vous dites, commandant, que vous avez eu peur ; je n'en crois rien. Vous vous trompez sur le mot et sur la sensation que vous avez éprouvée. Un homme énergique n'a jamais peur en face du danger pressant. Il est ému, agité, anxieux ; mais la peur, c'est autre chose. Le commandant reprit en riant :

- Fichtre ! je vous réponds bien que j'ai eu peur, moi.

Alors l'homme au teint bronzé prononça d'une voix lente :

- Permettez-moi de m'expliquer ! La peur (et les hommes les plus hardis peuvent avoir peur), c'est quelque chose d'effroyable, une sensation atroce, comme une décomposition de l'âme, un spasme affreux de la pensée et du coeur, dont le souvenir seul donne des frissons d'angoisse. Mais cela n'a lieu, quand on est brave, ni devant une attaque, ni devant la mort inévitable, ni devant toutes les formes connues du péril : cela a lieu dans certaines circonstances anormales, sous certaines influences mystérieuses en face de risques vagues. La vraie peur, c'est quelque chose comme une réminiscence des terreurs fantastiques d'autrefois. Un homme qui croit aux revenants, et qui s'imagine apercevoir un spectre dans la nuit, doit éprouver la peur en toute son épouvantable horreur.

Moi, j'ai deviné la peur en plein jour, il y a dix ans environ. Je l'ai ressentie, l'hiver dernier, par une nuit de décembre.

Et, pourtant, j'ai traversé bien des hasards, bien des aventures qui semblaient mortelles. Je me suis battu souvent. J'ai été laissé pour mort par des voleurs. J'ai été condamné, comme insurgé, à être pendu, en Amérique, et jeté à la mer du pont d'un bâtiment sur les côtes de Chine. Chaque fois je me suis cru perdu, j'en ai pris immédiatement mon parti, sans attendrissement et même sans regrets.

Mais la peur, ce n'est pas cela.

Je l'ai pressentie en Afrique. Et pourtant elle est fille du Nord ; le soleil la dissipe comme un brouillard. Remarquez bien ceci, Messieurs. Chez les Orientaux, la vie ne compte pour rien ; on est résigné tout de suite ; les nuits sont claires et vides des inquiétudes sombres qui hantent les cerveaux dans les pays froids. En Orient, on peut connaître la panique, on ignore la peur.

Eh bien ! voici ce qui m'est arrivé sur cette terre d'Afrique :

Je traversais les grandes dunes au sud de Ouargla. C'est là un des plus étranges pays du monde. Vous connaissez le sable uni, le sable droit des interminables plages de l'Océan. Eh bien ! figurez-vous l'Océan lui-même devenu sable au milieu d'un ouragan ; imaginez une tempête silencieuse de vagues immobiles en poussière jaune. Elles sont hautes comme des montagnes, ces vagues

inégaies, différentes, soulevées tout à fait comme des flots déchaînés, mais plus grandes encore, et striées comme de la moire. Sur cette mer furieuse, muette et sans mouvement, le dévorant soleil du sud verse sa flamme implacable et directe. Il faut gravir ces lames de cendre d'or, redescendre, gravir encore, gravir sans cesse, sans repos et sans ombre. Les chevaux râlent, enfoncent jusqu'aux genoux, et glissent en dévalant l'autre versant des surprenantes collines.

Nous étions deux amis suivis de huit spahis et de quatre chameaux avec leurs chameliers. Nous ne parlions plus, accablés de chaleur, de fatigue, et desséchés de soif comme ce désert ardent. Soudain un de nos hommes poussa une sorte de cri ; tous s'arrêtèrent ; et nous demeurâmes immobiles, surpris par un inexplicable phénomène, connu des voyageurs en ces contrées perdues.

Quelque part, près de nous, dans une direction indéterminée, un tambour battait, le mystérieux tambour des dunes ; il battait distinctement, tantôt plus vibrant, tantôt affaibli, arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique.

Les Arabes, épouvantés, se regardaient ; et l'un dit, en sa langue : "La mort est sur nous". Et voilà que tout à coup mon compagnon, mon ami, presque mon frère, tomba de cheval, la tête en avant, foudroyé par une insolation.

Et pendant deux heures, pendant que j'essayais en vain de la sauver, toujours ce tambour insaisissable m'emplissait l'oreille de son bruit monotone, intermittent et incompréhensible ; et je sentais glisser dans mes os la peur, la vraie peur, la hideuse peur, en face de ce cadavre aimé, dans ce trou incendié par le soleil entre quatre monts de sable, tandis que l'écho inconnu nous jetait, à deux cents lieues de tout village français, le battement rapide du tambour.

Ce jour-là, je compris ce que c'était que d'avoir peur ; je l'ai su mieux encore une autre fois...

Le commandant interrompit le conteur :

- Pardon, Monsieur, mais ce tambour ? Qu'était-ce ?

Le voyageur répondit :

- Je n'en sais rien. Personne ne sait. Les officiers, surpris souvent par ce bruit singulier, l'attribuent généralement à l'écho grossi, multiplié, démesurément enflé par les vallonnements des dunes, d'une grêle de grains de sable emportés dans le vent et heurtant une touffe d'herbes sèches ; car on a toujours remarqué que le phénomène se produit dans le voisinage de petites plantes brûlées par le soleil, et dures comme du parchemin.

Ce tambour ne serait donc qu'une sorte de mirage du son. Voilà tout. Mais je n'appris cela que plus tard.

J'arrive à ma seconde émotion.

C'était l'hiver dernier, dans une forêt du nord-est de la France. La nuit vint deux heures plus tôt, tant le ciel était sombre. J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, par un tout petit chemin, sous une voûte de sapins dont le vent déchaîné tirait des hurlements. Entre les cimes, je voyais courir des nuages en déroute, des nuages éperdus qui semblaient fuir devant une épouvante. Parfois, sous une immense rafale, toute la forêt s'inclinait dans le même sens avec un gémissement de souffrance ; et le froid m'envahissait, malgré mon pas rapide et mon lourd vêtement.

Nous devions souper et coucher chez un garde forestier dont la maison n'était plus éloignée de nous. J'allais là pour chasser.

Mon guide, parfois, levait les yeux et murmurait : "Triste temps !". Puis il me parla des gens chez qui nous arrivions. Le père avait tué un braconnier deux ans auparavant, et, depuis ce temps, il semblait sombre, comme hanté d'un souvenir. Ses deux fils, mariés, vivaient avec lui.

Les ténèbres étaient profondes. Je ne voyais rien devant moi, ni autour de moi, et toute la branchure des arbres entre-choqués emplissait la nuit d'une rumeur incessante. Enfin, j'aperçus une lumière, et bientôt mon compagnon heurtait une porte. Des cris aigus de femmes nous répondirent. Puis, une

voix d'homme, une voix étranglée, demanda : "Qui va là ?". Mon guide se nomma. Nous entrâmes. Ce fut un inoubliable tableau.

Un vieil homme à cheveux blancs, à l'oeil fou, le fusil chargé dans la main, nous attendait debout au milieu de la cuisine, tandis que deux grands gaillards, armés de haches, gardaient la porte. Je distinguai dans les coins sombres deux femmes à genoux, le visage caché contre le mur.

On s'expliqua. Le vieux remit son arme contre le mur et ordonna de préparer ma chambre ; puis, comme les femmes ne bougeaient point, il me dit brusquement :

- Voyez-vous, Monsieur, j'ai tué un homme, voilà deux ans, cette nuit. L'autre année, il est revenu m'appeler. Je l'attends encore ce soir.

Puis il ajouta d'un ton qui me fit sourire :

- Aussi, nous ne sommes pas tranquilles.

Je le rassurai comme je pus, heureux d'être venu justement ce soir-là, et d'assister au spectacle de cette terreur superstitieuse.

Je racontai des histoires, et je parvins à calmer à peu près tout le monde.

Près du foyer, un vieux chien, presque aveugle et moustachu, un de ces chiens qui ressemblent à des gens qu'on connaît, dormait le nez dans ses pattes.

Au-dehors, la tempête acharnée battait la petite maison, et, par un étroit carreau, une sorte de judas placé près de la porte, je voyais soudain tout un fouillis d'arbres bousculés par le vent à la lueur de grands éclairs.

Malgré mes efforts, je sentais bien qu'une terreur profonde tenait ces gens, et chaque fois que je cessais de parler, toutes les oreilles écoutaient au loin. Las d'assister à ces craintes imbéciles, j'allais demander à me coucher, quand le vieux garde tout à coup fit un bond de sa chaise, saisit de nouveau son fusil, en bégayant d'une voix égarée : "Le voilà ! le voilà ! Je l'entends !". Les deux femmes retombèrent à genoux dans leurs coins en se cachant le visage ; et les fils reprirent leurs haches. J'allais tenter encore de les apaiser, quand le chien endormi s'éveilla brusquement et, levant sa tête, tendant le cou, regardant vers le feu de son oeil presque éteint, il poussa un de ces lugubres hurlements qui font tressaillir les voyageurs, le soir, dans la campagne. Tous les yeux se portèrent sur lui, il restait maintenant immobile, dressé sur ses pattes comme hanté d'une vision, et il se remit à hurler vers quelque chose d'invisible, d'inconnu, d'affreux sans doute, car tout son poil se hérissait. Le garde, livide cria : "Il le sent ! il le sent ! il était là quand je l'ai tué". Et les deux femmes égarées se mirent, toutes les deux, à hurler avec le chien.

Malgré moi, un grand frisson me courut entre les épaules. Cette vision de l'animal dans ce lieu, à cette heure, au milieu de ces gens éperdus, était effrayant à voir.

Alors, pendant une heure, le chien hurla sans bouger ; il hurla comme dans l'angoisse d'un rêve ; et la peur, l'épouvantable peur entraînait en moi ; la peur de quoi ? Le sais-je ? C'était la peur, voilà tout.

Nous restions immobiles, livides, dans l'attente d'un événement affreux, l'oreille tendue, le coeur battant, bouleversés au moindre bruit. Et le chien se mit à tourner autour de la pièce, en sentant les murs et gémissant toujours. Cette bête nous rendait fous ! Alors, le paysan qui m'avait amené, se jeta sur elle, dans une sorte de paroxysme de terreur furieuse, et, ouvrant une porte donnant sur une petite cour jeta l'animal dehors.

Il se tut aussitôt ; et nous restâmes plongés dans un silence plus terrifiant encore. Et soudain tous ensemble, nous eûmes une sorte de sursaut : un être glissait contre le mur du dehors vers la forêt ; puis il passa contre la porte, qu'il sembla tâter, d'une main hésitante ; puis on n'entendit plus rien pendant deux minutes qui firent de nous des insensés ; puis il revint, frôlant toujours la muraille ; et il gratta légèrement, comme ferait un enfant avec son ongle ; puis soudain une tête apparut contre la vitre du judas, une tête blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. Et un son sortit de

sa bouche, un son indistinct, un murmure plaintif.

Alors un bruit formidable éclata dans la cuisine. Le vieux garde avait tiré. Et aussitôt les fils se précipitèrent, bouchèrent le judas en dressant la grande table qu'ils assujettirent avec le buffet.

Et je vous jure qu'au fracas du coup de fusil que je n'attendais point, j'eus une telle angoisse du coeur, de l'âme et du corps, que je me sentis défaillir, prêt à mourir de peur.

Nous restâmes là jusqu'à l'aurore, incapables de bouger, de dire un mot, crispés dans un affolement indicible.

On n'osa débarricader la sortie qu'en apercevant, par la fente d'un auvent, un mince rayon de jour.

Au pied du mur, contre la porte, le vieux chien gisait, la gueule brisée d'une balle.

Il était sorti de la cour en creusant un trou sous une palissade.

L'homme au visage brun se tut ; puis il ajouta :

- Cette nuit-là pourtant, je ne courus aucun danger ; mais j'aimerais mieux recommencer toutes les heures où j'ai affronté les plus terribles périls, que la seule minute du coup de fusil sur la tête barbue du judas.

b) Pour « l'homme au teint bronzé » qu'est-ce que la vraie peur ?

c) Quel phénomène est à l'origine de cette « vraie peur » ? Explique-le.

L'ignorance – Le doute – L'imagination – Les cauchemars – Les souvenirs d'enfance ?

d) Dans chacun des extraits proposés, relève les verbes ou les adverbes indiquant l'incertitude, le doute du narrateur sur la réalité de ce qu'il perçoit.

1. Peu à peu, cependant, un malaise inexplicable me pénétrait. Une force, me semblait-il, une force occulte m'engourdissait. G. De Maupassant, *Le Horla*, 1887.
2. L'animal avait dû être détaché de l'arbre par quelqu'un et jeté dans ma chambre à travers une fenêtre ouverte. Cela avait été fait sans doute dans le but de m'arracher au sommeil. E. A. Poe, *Le chat noir*, 1843.
3. John est médecin et peut-être est-ce là une des raisons pour lesquelles je mets si longtemps à me rétablir. Ch. Perkins Gilman, *La chambre au papier jaune*, 1899.

e) Dans ces phrases surligne au fluo les expressions qui entretiennent le doute.

1. Nous avons sans doute eu des hallucinations.
2. Les fantômes s'étaient vraisemblablement évanouis dans les ruines du château.
3. Ces vampires sévront peut-être encore.
4. Le fantôme, homme ou femme, je ne sais, était apparu à quatre heures du matin.
5. Dans la pénombre, je crus apercevoir un loup garou.
6. C'est un zombie, vous dis-je, on le voit bien à son air ; il vous fixe avec ses grands

- yeux ; on dirait qu'il vous dévisage.
7. Ne suis-je pas en train de rêver ?
 8. Il me semble qu'un être vivant doué d'une certaine intelligence habitait cette cave, mais je suppose qu'il s'est enfui.
 9. J'ai l'impression d'être poursuivie.
 10. Il est probable que le vampire la morde.

f) Pour chaque phrase, s'agit-il d'une certitude, d'une probabilité ou d'un doute ?

| Phrases | Certitude Probabilité Doute |
|--|-----------------------------------|
| Lucie n'a pas tenu compte de l'avertissement. A coup sûr, il va se passer quelque chose. | |
| Promis, juré, je n'irai pas me promener dans le cimetière ! | |
| Mon amie voudra, je pense, visiter le grenier. | |
| Je mettrai ma main à couper qu'elle répondra au téléphone alors qu'on lui a dit de ne pas le faire ! | |
| Il se peut qu'elle arrête d'avoir ses hallucinations mais les médecins sont très pessimistes. | |
| L'accident aurait été causé par une plaque de verglas. | |
| Ceci est indubitable. Un événement étrange a eu lieu dans cette maison. | |
| Tout le monde doute qu'il soit décédé de mort naturelle. | |
| Le vampire aurait été vu dans le salon. | |
| Je me demande si le vampire réussira à rentrer dans la maison. | |
| Dans dix ans, il y aura peut-être des nouveaux meurtres dans ce château. | |

g) Réécris ces phrases en introduisant des mots qui expriment le doute.

1. Ce château a été le théâtre d'événements étranges.

2. Le narrateur a rêvé que le tableau s'animait.

3. La statue regardait le jeune homme avec sévérité.

Lined writing area consisting of 30 horizontal lines.

ANNEXES

1. Vous en voulez encore ? Voici un jeu à réaliser si vous le souhaitez !

Dans ce « mots-mêlés » **28 termes** du champs lexical de la peur se cachent ! Tu peux les lire dans tous les sens : de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas et de bas en haut. Mais aussi en diagonale !

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A | T | N | E | M | E | L | O | F | F | A | T | P | D | B | N | Q | T | F |
| H | J | T | R | O | U | I | L | L | E | P | O | U | V | A | N | T | E | T |
| V | B | E | S | I | T | N | A | H | R | P | G | U | D | G | L | M | T | N |
| E | L | P | H | O | B | I | E | R | T | R | O | U | B | L | E | R | E | E |
| F | M | I | R | V | D | G | X | W | N | E | K | M | R | E | U | I | I | M |
| F | R | E | F | F | A | R | O | U | C | H | E | M | E | N | T | P | X | E |
| A | F | M | N | R | E | T | R | C | V | E | F | T | T | U | E | C | N | S |
| R | O | K | A | A | A | C | J | P | A | N | I | Q | U | E | R | R | A | S |
| E | Q | F | A | N | C | Y | H | U | O | S | E | A | T | C | R | C | E | I |
| M | F | D | S | G | M | E | E | F | N | I | S | T | R | U | E | P | M | S |
| E | R | S | H | O | R | R | E | U | R | O | A | A | R | C | U | S | E | I |
| N | O | S | S | I | R | F | P | T | R | N | I | L | S | E | R | F | F | A |
| T | U | F | A | S | Q | C | B | I | O | N | S | F | A | O | L | E | F | S |
| D | S | E | O | S | E | H | C | O | T | E | P | A | U | I | P | A | R | E |
| O | S | N | A | E | D | U | T | E | I | U | Q | N | I | E | E | M | O | I |
| E | E | A | M | M | T | N | E | M | E | L | B | M | E | R | T | B | I | R |

Note ci-dessous tes découvertes :

| | | | | | | |
|-------|--|-------|--|-------|--|-------|
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |

2. OUTIL :

Liste de vocabulaire non exhaustive (= qui peut être complétée) :

Mots et expressions exprimant LA PEUR:

• crainte, inquiétude, alarme, frayeur, effroi, terreur, épouvante, angoisse, transes, affres, panique, affolement, désarroi.

• être pris de peur, craindre, redouter, s'inquiéter, s'alarmer, appréhender, s'émouvoir, s'effaroucher, s'effrayer, s'épouvanter, s'affoler, être paniqué.

Conséquences:

• être plus mort que vif, se cacher, s'enfuir, prendre les jambes à son cou, détalé.

Manifestations physiques de la peur:

Allure générale:

• le corps se raidit, se fige, s'immobilise, frémit, tremble, frissonne.

La force:

• est décuplée (on a des ailes au talon) (on est fort comme un lion ou Hercule)...

La voix:

• être muet de terreur, avoir le souffle coupé, rester sans voix, avoir une voix blanche.

Le son de la voix:

• rauque, criard, étranglé.

Le débit:

• précipité, saccadé, bégayer, parler à mots hachés.

Le ton:

• angoissé.

Manifestations internes:

On ressent des sueurs froides, on transpire, on a la gorge sèche, les mâchoires se contractent, on a la chair de poule, la peau se hérissé, on est glacé d'épouvante...

